

Mesdames et Messieurs les Députés,

Monsieur le Commissaire

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Je sais que le fait d'intervenir ici en dernier, pour clôturer cette session d'ouverture, est un honneur que vous me faites. Mais c'est aussi une gageure, car tant de choses ont déjà été dites... Et car je lis dans certains yeux la hâte de passer enfin aux discussions précises... ou à la pause !

Je veux donc être bref et remercier tout d'abord les organisateurs de cette conférence. Et en particulier mon ami monsieur le parlementaire européen Gaston Franco

En instaurant un rendez-vous régulier et en le faisant ici même, dans cette enceinte où se joue une partie de l'avenir de notre continent, vous adressez à tous un message fort.

Ce message, je voudrais rapidement vous dire ce qu'il signifie pour moi.

Il signifie d'abord, et bien évidemment, la nécessité d'agir de manière urgente pour sauver les populations d'abeilles aujourd'hui menacées. Je ne reviendrai ici ni sur les enjeux essentiels liés à la pollinisation, ni sur les chiffres inquiétants qui chaque année nous alertent. Tout cela a été fort bien rappelé par mes prédécesseurs à cette tribune.

Chacun de nous, je pense, a conscience de l'importance des abeilles et de l'importance de leur sauvegarde pour l'agriculture, pour l'alimentation humaine pour l'avenir de nos sociétés voire pour notre simple survie.

Mais je crois que la préoccupation pour les abeilles va au-delà de ces questions vitales. Elle nous confronte aussi à l'enjeu de la biodiversité en général. Une biodiversité pour laquelle l'humanité a hélas du mal à se mobiliser sincèrement, en l'envisageant dans sa complexité.

Lorsque cet enjeu est abordé, c'est le plus souvent par le prisme de quelques espèces emblématiques, des grands mammifères en particulier. Ces espèces, qui suscitent spontanément notre affection ou notre admiration, doivent bien entendu être protégées, d'autant qu'il s'agit souvent d'apex essentiels aux équilibres des chaînes alimentaires. Mais leur préservation ne peut être dissociée de celles d'espèces moins connues ou moins immédiatement sympathiques, comme les insectes.

C'est pourquoi je crois que le cas de l'abeille, qui est – à tort ou à raison – le plus apprécié des insectes, peut jouer un rôle très utile de sensibilisation du grand public. Les abeilles nous apprennent à ne pas seulement envisager leur sort par le prisme de notre intérêt direct, mais à comprendre plus largement un intérêt supérieur de la Planète.

C'est je crois la grande leçon philosophique de la biodiversité que de nous inciter à voir ainsi au-delà de nous, à respecter et tenter de comprendre ce qui nous échappe et dont nous sommes pourtant solidaires. Là est bien l'enjeu même de tout combat en faveur de l'environnement : apprendre à voir au-delà de l'immédiat, au-delà de nos frontières, au-delà de notre époque...

En plus des mesures politiques et réglementaires ciblées qui ont été évoquées pour préserver les abeilles, je voudrais donc insister sur la nécessité d'un travail scientifique profond en faveur d'une meilleure connaissance de la biodiversité.

Le premier des périls qui guette la biodiversité, c'est en effet souvent l'ignorance. Je crois donc essentiel de se mobiliser pour soutenir tous les projets scientifiques liés à sa compréhension et à son inventaire. C'est l'une des priorités de ma Fondation, qui conduit des missions sur ce sujet dans de nombreux endroits du monde, des forêts tropicales aux régions polaires...

Au-delà de ces enjeux écologiques essentiels, je voudrais également évoquer un autre sujet soulevé par les abeilles, un sujet plus symbolique et philosophique, sans doute, mais que je crois lui aussi essentiel : celui du modèle d'harmonie avec la nature que leur observation révèle.

Comme le dit si bien Gilles Lapouge, *Prix Prince Pierre-de-Monaco 1990*, dans «l'âne et l'abeille» : «... elle accomplit sans le savoir, ... la mission que le Créateur lui a assignée, quand il l'a équipée au début des choses : prolonger la grande fête de la nature, assurer la dépendance des fleurs, préparer le visage des champs du lendemain, mettre en place les couleurs des prairies à venir, les couleurs qui n'existent pas encore. L'abeille est le peintre du monde mais aussi son régisseur, son tisserand et son brodeur. Elle est la couturière de cette magique tapisserie que sont nos paysages, nos vallées, nos îles et nos vergers. Elle choisit à l'avance la couleur des forêts, des plaines et des fleurs dans lesquelles nous allons. .. La voici propriétaire d'un passé, d'un présent et d'un futur. Elle a forcé les portes du temps »

Par le miel qu'elles produisent dans le secret de leurs ruches, les abeilles incarnent un usage respectueux et durable de la nature, capable de fournir à l'homme des merveilles insoupçonnées, s'il sait la respecter.

Et, par leur organisation sociale complexe, elles ouvrent à nos sociétés en mutation des pistes pour une meilleure répartition des tâches, pour un travail en réseau, fondé sur la coopération, l'échange, la mobilisation collective.

Il s'agit-là bien sûr d'aspects symboliques. Mais ils doivent contribuer à nous convaincre, et à convaincre nos contemporains, de se mobiliser pour cette espèce qui fait bien plus que polliniser les plantes et permettre la vie sur Terre...

A cet égard, la sauvegarde des abeilles a pour nous valeur de test : au regard des raisons nombreuses et importantes qui doivent nous conduire à nous préoccuper de leur sort, il est impératif de réussir. Car si, nous ne réussissons pas à sauver les abeilles, alors nous pourrions légitimement nous inquiéter de l'avenir...

C'est pourquoi je ne veux pas douter.

Je veux croire en cette initiative prise par la Commission du changement climatique, de la biodiversité et du développement durable du Parlement européen et par le député Gaston Franco. Je ferai mon possible pour l'encourager, l'appuyer et le prolonger.

Grâce à vous, je veux croire que les abeilles sont enfin représentées dans cette enceinte essentielle !

Je voudrais pour terminer citer une phrase de Jean Monnet, qui fut l'un des pères de cette Europe qui nous accueille aujourd'hui, et qui écrivait dans ses *Mémoires* : « Ce qui est important, ce n'est, ni d'être optimiste, ni pessimiste, mais d'être déterminé. ».

Soyons donc plus déterminés que jamais !

Je vous remercie.